Julia Deck, *Sigma*

Charlotte Debroise

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29168>

DOI : 10.4000/critiquedart.29168

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Charlotte Debroise, « Julia Deck, *Sigma* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 25 mai 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29168> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.29168>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Julia Deck, *Sigma*

Charlotte Debroise

- 1 À aucun moment le potentiel subversif et séditieux d'une œuvre d'art ne doit être sous-estimé, au risque de voir s'immiscer chez le spectateur le développement sournois d'un esprit critique et la naissance d'« idées dommageables à la cohésion civile » (p. 127). Tel est dans les grandes lignes le raisonnement tenu par la société secrète Sigma, dont l'objectif est de contenir l'impact idéologique que la réception d'une toile inédite du peintre Konrad Kessler pourrait susciter. Pour se faire, la tentaculaire société Sigma s'emploie à disséminer ses agents aux côtés des acteurs clés de la quête du tableau disparu. Les mandataires, sous couvert d'emplois subalternes, se relayent pour assumer la narration du roman à travers une série de rapports adressés à Sigma de tous les mouvements physiques et psychologiques de leurs cibles. Le lecteur est ainsi introduit dans le monde sophistiqué des professionnels de l'art contemporain, et suit comme par le trou d'une serrure les parcours de quatre protagonistes, dont une galeriste et un mécène. Car si Sigma entretient par un despotisme discret le conformisme et l'adhésion à un mode de vie diligent, les mouvements de pensée individuels résistent encore à son contrôle. Julia Deck signe un roman parfaitement structuré, dont la tension dramatique et le système des personnages ne sont pas sans rappeler celui d'une pièce de théâtre. Les relations d'inter-dépendance entre les éminents professionnels présentés et leurs assistants font l'objet d'une observation minutieuse, le regard de l'auteur surplombant avec lucidité les agissements de Sigma, qui elle-même surveille les faits et gestes des quatre protagonistes ciblés. Or l'attention de ces derniers est portée sur le tableau hypnotique du fictif Konrad Kessler, qui enraye par un excès de virtuosité l'ensemble de la mécanique rationnelle du roman. Par ailleurs, la cohérence du texte et la narration multi-polaire ne manquent pas d'inciter le lecteur à s'interroger sur la place et le rôle de l'art contemporain dans notre société actuelle. De fait, Julia Deck semble admettre que « lorsqu'une toile est exposée au sein d'une institution reconnue, personne n'est plus tenté d'y voir un instrument de pensée ou d'action » (p.104).